

PRÉFACE

Les alignements mégalithiques de Carnac ont exercé une fascination sur les visiteurs et les érudits depuis le XVIII^e siècle. Christophe-Paul de Robien, en 1756, et le comte de Caylus, en 1764, ont signalé le caractère exceptionnel de ces monuments et ont laissé des illustrations qui font référence jusqu'à nos jours au sujet de leur état à cette époque. Les grands cercles de pierres dressées de Stonehenge et d'Avebury, en Angleterre, ont été documentés pour la première fois à peu près à la même période : l'un des premiers plans précis d'un monument de ce type fut levé par John Aubrey à Avebury, en 1663, tandis que William Stukeley remarquait l'alignement solsticial de Stonehenge en 1721. Dans le même temps, dans le Nord de la France, le seigneur de Cocherel réalisait l'une des premières fouilles archéologiques d'un monument mégalithique ; il s'agissait, cette fois-ci, d'une sépulture « collective » qui avait livré les restes de plusieurs individus ensevelis ensemble.

Tout comme à Stonehenge, l'origine des alignements de Carnac fut très débattue pendant plusieurs siècles, et c'est avec l'histoire de ces débats que Dominique Sellier aborde son sujet dans cet ouvrage exceptionnel. L'image de ces files de pierres dressées à travers le paysage sur des centaines de mètres, montant sur les collines et descendant le long des pentes, suscite encore de nos jours un profond questionnement sur les circonstances au cours desquelles elles furent construites, sur l'organisation des sociétés qui en sont responsables, sur la signification sans doute religieuse de ces alignements, sur leurs rapports avec d'autres monuments préhistoriques établis dans le même secteur (notamment les dolmens à couloir et les tumulus carnacéens), sur l'approvisionnement en pierre ou sur la manipulation d'une quantité aussi

impressionnante de blocs individualisés. Face à ces alignements parfois constitués de plus d'un millier de pierres dressées, une question vient immédiatement à l'esprit : d'où proviennent ces pierres ?

Dans cet excellent ouvrage, Dominique Sellier se charge de résoudre cette question par une étude approfondie de la nature des matériaux employés pour construire les alignements de Carnac. Les alignements eux-mêmes constituent certes un monument préhistorique, ce qui est du domaine d'étude des archéologues. Mais comme il en apporte la preuve, une approche purement archéologique ne suffit pas pour comprendre la pierre – essentiellement le granite – dont sont constitués ces alignements. L'archéologie traditionnelle ne permet pas non plus de préciser l'origine des blocs, question clé pour comprendre les modalités de leur acquisition par les sociétés préhistoriques, en exploitant principalement des affleurements rocheux préexistants. Pour aborder cette question, l'auteur met l'accent sur la composition géologique des granites, mais aussi la géomorphologie du paysage où ils se trouvent, et d'où ces pierres ont été extraites.

De l'aspect géologique, Dominique Sellier passe ensuite à la géomorphologie, avec une analyse de la façon dont les grands alignements de Carnac ont structuré ce paysage qui lui-même avait fourni les matériaux initiaux. Les alignements du Menec et de Kermario comportent chacun plus de mille pierres. L'auteur montre qu'avec ceux de Kerlescan et du Petit-Menec, qui les prolongent vers l'est, ils dessinent un parcours singulier dans ce paysage, au sommet du coteau de Carnac. Immédiatement au sud, ils dominent un relief vallonné et côtier. Les alignements constituent donc une limite, une

coupure fondamentale dans le paysage vu des côtes ou de la mer. Parallèlement, les files de pierres jalonnent comme une voie que les participants à des processions religieuses, ou commémoratives, pourraient avoir suivie. Il se peut aussi que les participants ne soient pas seulement venus du pays de Carnac, mais d'autres régions aux alentours. Sur l'île de Jersey, par exemple, la diversité des origines des matériaux mégalithiques utilisés pour la construction de la grande sépulture mégalithique de La Hougue Bie a été interprétée comme la contribution de plusieurs communautés amenant chacune des blocs provenant de différents gisements (Patton, 1992). Les centres de pèlerinage du monde chrétien médiéval nous offrent un parallèle historique possible. Quoi qu'il en soit, l'auteur nous montre dans cette étude que l'origine des blocs mégalithiques utilisés pour la construction des alignements de Carnac était strictement locale.

L'impact de la construction des monuments mégalithiques sur les paysages a été également remarqué dans d'autres régions en Europe, et nous fait réfléchir sur le rapport intime entre mégalithes, géologie et géomorphologie. Dominique Sellier est l'un des chercheurs pionniers dans ce domaine. Comme il le remarque à Carnac, en construisant leurs monuments, ces sociétés préhistoriques ont très souvent laissé les blocs mégalithiques dans un état brut, sans façonnage. Le même phénomène a été observé ailleurs. Ainsi, au nord de l'Europe, les parois de la plupart des chambres mégalithiques consistent en une ligne de blocs erratiques : les constructeurs ont alors préféré ajuster la profondeur des fosses d'implantation en fonction de chacune de ces pierres, plutôt que de tenter de les mettre en forme, afin d'obtenir une surface supérieure plate et régulière destinée à recevoir les dalles de couverture (Bakker, 1992). L'emploi de blocs bruts, sans modification pour la plupart, signifie que la pierre elle-même, tout comme le lieu dont elle provient (qu'il s'agisse de blocs trouvés en surface, extraits de falaises ou d'affleurements, ou même récupérés au sein de monuments antérieurs), avait une portée particulière, qui évoque peut-être le « culte de pierres » proposé par des antiquaires des XVIII^e et XIX^e siècles.

À la suite de millénaires d'exploitation de ces matériaux, d'abord pour la construction des monuments mégalithiques, puis pour celle des bâtiments médiévaux et modernes, il ne reste presque plus rien des paysages qui étaient initialement parsemés de blocs au début de la période Holocène. Comme l'auteur le constate à Carnac, la construction des mégalithes les a modifiés fortement. L'étude détaillée des formations géologiques, y compris le démantèlement des

rochers et affleurements qui existaient avant que les sociétés néolithiques eussent entamé leurs projets de constructions mégalithiques, est l'une des conclusions les plus significatives issues des recherches qu'a menées Dominique Sellier depuis plus de trente ans. Parallèlement aussi, les bâtisseurs des mégalithes, en France et ailleurs, ont mis beaucoup de soin dans le choix des blocs. Par son étude détaillée, l'auteur nous montre comment les blocs granitiques ont été extraits, avec une attention particulière portée à la distinction entre « face d'affleurement » et « face d'arrachement », ce que – en suivant son approche – nous pouvons maintenant « lire » directement sur les blocs eux-mêmes. L'exemple de Kerlescan est particulièrement parlant. Ici encore, les parallèles avec d'autres régions viennent à l'esprit, régions où l'approche de l'auteur au sujet des mégalithes pourrait s'avérer très utile. Pour revenir à l'Europe septentrionale, on remarque que la plupart des blocs d'origine erratique utilisés avaient une forme originellement sphérique ou ovoïde, souvent fendue naturellement en deux pour produire deux moitiés, comportant chacune une face courbe et bombée, opposée à une face plate. À l'intérieur des chambres mégalithiques, ou dans les parements mégalithiques qui cernent les bords de tumulus, les bâtisseurs néolithiques ont presque systématiquement placé la face plate du côté du visiteur (Bakker, 1992), ce qui évoque la distinction entre « face d'affleurement » et « face d'arrachement » reconnue à Carnac.

La constatation d'une origine locale des blocs mégalithiques des alignements de Carnac ne diminue en rien l'ampleur du travail nécessaire pour la création de monuments qui comprennent des centaines et parfois des milliers de pierres. À peu près à la même époque, le transport sur plusieurs kilomètres du grand menhir brisé de Locmariaquer, dont le poids est estimé à plus de 300 tonnes, soulève la question de l'ampleur et de l'organisation sociale des communautés qui ont entrepris un tel projet. Les observations de l'auteur nous amènent à conclure que les alignements sont le résultat de plusieurs programmes de construction et d'élargissement à diverses reprises. Même si différents projets se sont succédé pendant une période de plusieurs siècles, le nombre et la longueur des files, ainsi que le nombre de pierres qu'elles comptent chacune, sont le fruit d'un engagement de la part de ces communautés.

Face à un tel constat, l'archéologue pourrait facilement imaginer qu'une société hiérarchique de type « chefferie », dominée par une élite, a ordonné et contrôlé la construction de ces alignements. Ceci n'implique pas qu'il s'agissait dès le départ d'un grand

projet comportant plusieurs alignements conçus sous la forme qu'ils présentent aujourd'hui. Il est fort possible que les alignements d'une dizaine de files parallèles résultent de l'élaboration d'une simple allée cérémonielle initialement flanquée de chaque côté d'une seule ligne de pierres dressées. D'autres files parallèles ont pu être ajoutées progressivement par la suite. En outre, Dominique Sellier remarque que les alignements n'étaient peut-être pas toujours aussi longs qu'aujourd'hui. Leur agrandissement progressif pourrait être aussi bien l'œuvre de pèlerins, attirés par le pouvoir sacré de l'endroit et ajoutant progressivement des pierres, que la matérialisation d'un grand projet dirigé par un « chef ».

Si les alignements eux-mêmes ne livrent pas d'informations directes sur l'organisation sociale de leurs bâtisseurs, il faut toutefois remarquer le nombre important de sépultures mégalithiques qui se trouvent dans la région de Carnac. En cherchant des « chefs » qui ont pu commander la construction des alignements, il suffit peut-être de considérer les grands tumulus dits « carnacéens » tels que le tumulus Saint-Michel. L'auteur souligne la place particulièrement significative de ce monument, à peu de distance des alignements du Menec, mais occupant le sommet de la colline la plus élevée du secteur. La chambre funéraire mégalithique, qui se trouve au centre de ce grand monument, fouillée au XIX^e siècle, contenait des restes humains, ainsi que des objets de valeur et de prestige, tels que des haches polies en jadéite, matériau dont les sources géologiques se situent dans les Alpes, et des perles et pendeloques en variscite, d'origine sud-ibérique. Si les pierres dressées de Carnac sont d'origine locale, il est toutefois bien évident que les sociétés néolithiques de la région occupaient une position importante au sein de réseaux de circulation à longues distances, attestés par la présence de ces objets exotiques dans les sépultures.

L'ouvrage de Dominique Sellier fait ressortir de façon évidente le caractère exceptionnel des conditions géologiques et géomorphologiques qui ont créé dans ce paysage du sud morbihannais un site particulier : une ligne de crête dominant les vallons et les baies au sud. Il remarque aussi combien ce paysage était propice à la construction de monuments mégalithiques du fait de la quantité importante de matériau granitique disponible en surface. Dans la suite de ses recherches, on peut envisager aussi que les premières communautés néolithiques venues s'installer sur ce territoire ont découvert un environnement parsemé de blocs et d'affleurements granitiques. Un peu plus tard, ces communautés ont commencé à transformer

ces formations naturelles pour y créer des structures artificielles, de type mégalithique, une transformation qui peut-être s'inspirait des valeurs symboliques et mythologiques que ces sociétés préhistoriques ont préalablement attribuées aux blocs et affleurements granitiques naturels de ce secteur. Les détails de cette transformation constituent le thème principal de ce livre. En lien avec un appel à une patrimonialisation conjointe des volets archéologiques et géomorphologiques des champs de menhirs de Carnac, ils témoignent du potentiel d'une étude qui intègre en même temps les domaines de l'archéologie préhistorique, de la géologie et de la géomorphologie. Cet ouvrage représente une étude qui deviendra un classique dans ce domaine.

Chris Scarre

Professeur émérite d'archéologie
à l'université de Durham

Docteur *honoris causa* de l'université de Rennes 1